

Faut-il être juste pour être heureux ?

Introduction :

ARGUMENTATION :

- A) Dans l'urgence de réussir sa vie, l'amour de soi commande de se préférer soi-même, au risque de l'injustice :
- 1) L'idée d'un sacrifice de soi est rationnellement intenable. (Du point de vue de la réalisation du bonheur, comme de sa définition.)
 - 2) L'existence sociale est traversée par une contradiction : besoin d'autrui/souci de soi. Équilibre/concurrence. Dynamique sociale. Ce qui peut engendrer des injustices.

RÉFUTATION :

Position mène à une impasse si on tire la logique à l'extrême.
Seule la tromperie ou la brutalité maintiendra la communauté humaine.
Le bonheur personnel reposerait alors sur une conscience fausse qui feint d'ignorer les conséquences de ses choix.

- B) Ces deux buts indépendants se rencontrent ponctuellement et accidentellement :
- 1) Bonheur et justice ont forcément des points de rencontre, autrui est un élément essentiel de notre existence individuelle et collective. D'où la nécessité de penser ses rapports avec nous, et de reconnaître sa place centrale. D'où la nécessité de la justice. Séparation absolue serait une position artificielle, égoïste grâce à un raisonnement contradictoire.
 - 2) Le bonheur dépasse le souci moral et politique. Il contient une recherche d'expression de soi, de manifestation de soi, dans des langages variés (art, profession, sport, loisir...). Obéir à la loi, accepter le cadre de la morale, entraîne parfois un manque à être du bonheur individuel.

Montaigne : une sagesse d'homme fini.

Hume : un être sensible doit fonder sa vie sur ses sensations.

Kant :

« insociable sociabilité de l'homme » le pousse à être le premier, le meilleur.

Arendt : l'action politique réalise la liberté de l'homme, sa dimension publique, dimension nécessaire à son bonheur.

Sartre : dépasser le sentiment d'absurdité effectivement, par des actions et des œuvres.